

Digitales Brandenburg

hosted by Universitätsbibliothek Potsdam

Aus dem militärischen Briefwechsel Friedrichs des Großen

die Entstehung des Preußischen Planes für den Feldzug von 1757 und
seine Ausführung bis zur Vereinigung des Preußischen Heeres vor Prag ;
eine archivalische Forschung

Zimmermann, Adolf

Berlin, 1882

Anlage I. Moyens dont la Grande-Britagne pourrait se servir pour ruiner les
projets de ses ennemis ou rendre la guerre plus difficile.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12608](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12608)

Annexe I.

Moyens dont la Grande - Bretagne pourrait se servir pour ruiner les projets de ses ennemis ou rendre la guerre plus difficile.

1) Puisque la France fait un si grand usage de ses troupes de terre tant en Bohême que sur le Rhin, il semble qu'il ne serait pas impossible à la Grande-Bretagne de donner aux Français quelques appréhensions pour leurs côtes de Normandie ou de Bretagne. Ce qui pourrait se faire par l'assemblée de quelques troupes et vaisseaux de transport sur les côtes ainsi que par des démonstrations tant navales que terrestres qui aboutiraient à cette fin.

2) L'on croit qu'il serait également de l'avantage de la Grande-Bretagne de se procurer dans la méditerranée un équivalent de la perte qu'ils ont faite dans l'isle de Minorque. Ce qui pourrait se faire par la conquête de l'isle de Corse, entreprise d'autant moins difficile que les Français y entretiennent peu de troupes et que les habitans indisposés contre la domination génoise favoriseraient tous ceux qui y aborderont par les en délivrer.

3) On ne parle pas dans ce mémoire des choses qu'on pourrait tenter en Afrique, en Amérique ou en Asie à cause du peu de connaissance qu'on a du local de ces pays éloignés, mais en se bornant à l'Europe l'on croit qu'il y a de grands objets dignes d'intéresser l'attention de la Grande-Bretagne. Comme serait celui de porter les Hollandais à faire une augmentation dans leurs troupes, objet dans lequel on pourrait réussir selon le sentiment des personnes qui connaissent foncièrement la république. Si l'Angleterre voulait sacrifier des avantages passagers de commerce à des intérêts plus grands et plus permanents desquels dépendent la liberté et l'indépendance de l'Europe.

4) Il est sûr qu'en examinant les projets de la France pour la campagne prochaine que l'Allemagne aussi bien que particulièrement le pays d'Hannovre ont tout à craindre de l'invasion des Français; la cour de Vienne et celle de Versailles qui par leur puissance et par leur liaison se croient dans le moment présent à même de donner des lois à l'Europe se trouvent confirmées dans cette espérance si personne ne se prépare pour leur résister.

L'électorat d'Hannovre peut fournir 24 000 hommes, la Hesse en fournit 8000, mais elle en pourrait donner 12 000 si l'on voulait augmenter les subsides. Le duc de Brunsvic 5000, celui de Gotha 3000. Ce qui ferait 44 000 hommes. Si les Hollandais n'en joignent que 20 000 cela en ferait 64 000 et si la Prusse se trouvait sûr de la Russie elle pourrait ajouter quelque chose à ce nombre. Ces troupes

portées vers le Rhin au mois de Mars feraient certainement changer la face des affaires et seraient capables de déconcerter en grande partie les projets des Français, mais en négligeant à présent les arrangements à prendre tant pour l'assemblée de l'armée que la formation des magasins on ne peut s'attendre qu'à des événements fastidieux et dont les suites funestes donneront lieu à une paix honteuse et flétrissante pour les alliés.

5) Pour faire diversion à tant de forces on croit que le roi de Sardaigne ne serait pas inutile; ne peut on le porter à faire quelques augmentations dans ses troupes ou à remuer de manière à donner des inquiétudes aux Français et aux Autrichiens.

Ce qu'on exige de ce prince paraît entièrement compatible avec la sûreté, d'autant plus que les Français, portant leurs forces sur le Rhin et les Autrichiens dans le Bobême. Ce prince est entièrement libre dans toutes ses actions.

6) Comme la conduite de la Russie paraît très indéterminé jusqu'à présent et qu'il ne serait pas impossible qu'elle se laissât entraîner par les idées de la cour de Vienne et de celle de Versailles à des démarches rigoureux et à des hostilités l'on soumet aux jugements du ministère Britannique s'il ne serait pas nécessaire en pareil cas de se procurer une diversion de la part de la Porte, projet qui s'il pourrait réussir, mettrait le roi de Prusse plus que jamais en état de seconder ses alliés. Ce qu'on croit possible si Mr. Porter, dont le crédit est connu à la Porte s'emploie efficacement à démontrer aux Turcs combien dangereuse est pour eux la liaison du nouveau triumvirat qui vient de se former en Europe. Considération qui leur doit paraître d'autant plus importante que si les Turcs agissent pendant la présente guerre, ils n'auront affaire qu'à une partie des forces de leurs ennemis au lieu que s'ils attendent la paix générale, ils dépendraient entièrement de la discrétion des cours de Vienne et de Petersbourg.

On observe encore par rapport aux Turcs que le commerce que les Français font dans les échelles du Levant est très important et que ce serait à présent le moment d'y apporter une attention considérable, à quoi la possession de l'isle de Corse pourrait beaucoup contribuer; au défaut d'une diversion il faudrait s'attacher à déterminer la Porte, de menacer la France de l'exclure totalement du commerce du Levant ou de la priver d'une partie des avantages et privilèges dont ses négocians y jouissent.

7) Par les lettres qu'on a de Danemark cette cour serait dans les dispositions qu'on pourrait désirer si dans le moment présent la Russie se détache entièrement de l'alliance de l'Angleterre et prend fait et cause pour la maison d'Autriche, il est probable qu'on pourra disposer

de l'assistance et des secours du Danemark en lui promettant la garantie du Schleswig. L'Angleterre y gagnerait une flotte dans la Baltique et des troupes qui pourraient servir à couvrir l'électorat d'Hannovre. Il serait encore avantageux de l'Angleterre qu'on tâchât d'empêcher la sortie de matelots Norwégiens qui vont servir en France ainsi que l'exportation des viandes salées de la Norvège dont on se sert maintenant en France au défaut de celles d'Irlande. Cette alliance entrainerait nécessairement la Suède, qui se trouvant isolé, se jetterait entre les bras de l'Angleterre. Ce qui formerait un nouvel équilibre dans le Nord.

L'on croit que tous les différents points mentent d'être examinés avec la plus scrupuleuse attention. L'on est persuadé qu'il n'y en a aucun d'inutile et que pour peu que le ministère anglais réfléchira aux véritables intérêts de sa nation il en sentira l'importance et la nécessité d'autant plus que l'année prochaine, étant celle où nos ennemis feront les plus grands efforts et la situation la plus critique qu'occasionnera la présente guerre, il semble qu'en proportionnant ses efforts, sa vigilance et sa célérité à celles de ses ennemis, ce n'en est pas trop fait, surtout lorsqu'on considère que ce sera de la paix prochaine dont dépendra le sort de l'Europe de sorte qu'on ne saurait agir avec trop d'efficacité pour la rendre bonne et stable.

Annexe II.

Mémoire concernant les principales opérations projetées par la cour de France pour la prochaine campagne.

Les projets de la cour de France pour la campagne prochaine se réduisent aux articles suivantes:

1) Il est certain que la cour de Vienne, qui se propose de faire les plus grands efforts pour le recouvrement de la Silésie, continue d'insister avec chaleur sur la prestation du corps auxiliaire de 24 000 hommes stipulée par le traité de Versailles. La commission dont est chargée le comte d'Estrées est principalement relative à l'emploi et à la marche de ce corps dont on voudrait que l'Impératrice-Reine fit usage pour pénétrer en Saxe et forcer l'armée prussienne à évacuer cet électorat et à se replier sur la Lusace et les marches de Brandebourg.

2) Il est également décidé que la France ne se bornera point à fournir le contingent stipulé par le traité de Versailles mais indépen-